Tomke LASK, *Wir waren doch immer Freunde in der Schule. Einführung in die Anthropologie der Grenzräume Europäisches Grenzverständnis am Beispiel Leidingens*

St Ingbert, Röhring Universitätsverlag, coll. Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation, 2002, 262 p.

Vincent Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5933>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5933

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 467-468

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Meyer, « Tomke LASK, *Wir waren doch immer Freunde in der Schule. Einführung in die Anthropologie der Grenzräume Europäisches Grenzverständnis am Beispiel Leidingens* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5933>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Tomke LASK, *Wir waren doch immer Freunde in der Schule. Einführung in die Anthropologie der Grensräume* *Europäisches Grenzverständnis am Beispiel Leidingens*

St Ingbert, Röhring Universitätsverlag, coll. Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation, 2002, 262 p.

Vincent Meyer

RÉFÉRENCE

Tomke LASK, *Wir waren doch immer Freunde in der Schule. Einführung in die Anthropologie der Grensräume* Européisches Grenzverständnis am Beispiel Leidingens. St Ingbert, Röhring Universitätsverlag, coll. Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation, 2002, 262 p.

- 1 Tomke Lask est enseignant-chercheur à l'université de Lüttich et elle y dirige, depuis 1998, le laboratoire d'anthropologie de la communication. Titré *Nous étions depuis toujours des amis à l'école*, et sous-titré *Une anthropologie des espaces frontaliers locaux et européens*, son ouvrage développe un projet des plus intéressants, puisqu'il rend compte de la création physique, politique et surtout symbolique d'une frontière entre la France et l'Allemagne, plus exactement entre la Lorraine et le *Land* de Sarre. Ceci à travers l'histoire, depuis 1829, de la petite commune de Leidingen/Leiding et de ses habitants. La barre de *slash* entre le nom allemand et français résume bien l'intention de l'auteur : il s'agit moins de rendre compte d'une coupure physique, d'une fraction entre deux communautés (la frontière traverse la commune) que d'appuyer cette permanente

double identification des liens symboliques forts, mais aussi d'intéressements divers qui caractérisent les femmes et les hommes de chaque pays.

- 2 L'intérêt du livre est de montrer, d'un point de vue socio-anthropologique, comment cette frontière a pris naissance et sens chez les habitants de ce village jusqu'à déterminer, au fil du temps, une identité et des sentiments d'appartenance transfrontalière singuliers. Ainsi, la recherche met-elle remarquablement bien au jour le processus de coconstruction sociale d'une minuscule communauté sur une petite partie de la frontière nationale (*Staatsgrenze*). Cette vision « micro » n'obère cependant pas l'analyse « macro » et géopolitique des problématiques frontalières. On s'aperçoit que les frontières sont de belles mosaïques de logiques humaines quand il s'agit de penser une appartenance à un territoire ; elles deviennent, tour à tour, des lieux de tension, de division, de rassemblement, de communication et de créativité ; elles sont aussi de beaux lieux d'expérimentation des intentions et stratégies humaines quand il s'agit d'inventer de nouvelles barrières et/ou d'en abolir d'anciennes – « In diesem Spannungsfeld können dann die unterschiedlichen Arten von Grenzen ausfindig gemacht sowie die Kreativität der Sozialen Akteure bei der Erfindung neuer Barrieren oder der Zerstörung althergebrachter demonstriert werden » – (p. 11). Au fur et à mesure du développement de son travail, l'auteur met surtout en évidence la dimension symbolique de cette séparation qui permet d'intérioriser son existence dans le quotidien des individus et participe ainsi d'un habitus de « frontaliers ». Cette dimension, pourtant centrale, apparaît peu dans les préoccupations ou volontés des grands décideurs politiques, toujours prompts à reformater les cartes en oubliant que le tracé final est le résultat de contraintes d'engagement et d'intéressement multiples, rythmés par différents événements, où le rôle comme les représentations des « frontaliers » sont souvent déterminants.
- 3 Fortement structuré en sept parties comprenant de nombreuses sections, le propos comme l'analyse se situent en permanence dans ce va-et-vient entre les dimensions « micro » et « macro » de la constitution d'une frontière. On y découvre ainsi les problèmes posés par la démarche anthropologique comme les questions qu'induit la géographie comme science ; on passe de la politique internationale – avec une citation, en français, d'Alfred Korzybski : « C'est l'échelle d'observation qui crée le phénomène » (p. 85) – à la question des contrôles et des formalités douanières aux postes frontières ; on insiste, à juste titre, sur les politiques et projets scolaires, comme équipements principaux, mais non déterminants, des problématiques identitaires et transfrontalières en matière d'éducation. Tout ceci tend progressivement vers une célébration de la différence « Es lebe der Unterschied ! », particulièrement de mise lors des différentes occasions festives locales dans lesquelles la maîtrise de la langue (du voisin) joue aussi un rôle important et fédérateur. L'ensemble se termine sur une apologie de la pluridisciplinarité dans les études et recherches sur les espaces frontaliers. Le texte est judicieusement agrémenté d'illustrations diverses (photos, cartes, schémas, dessins et tableaux).
- 4 Au bout du compte, le lecteur ne sort pas désorienté, bien au contraire. Ce travail – nourri de nombreuses influences et solidement référencé – par la pertinence et la qualité de la démarche méthodologique, présente aussi tous les atouts d'un nouveau manuel d'introduction aux travaux d'anthropologie de la communication (la partie sur le blues et le métier de l'anthropologue, pp. 29-50, est digne de figurer dans les annales...). Il stimule cette nécessaire et tant vantée pluridisciplinarité, forcément de

mise lorsqu'il s'agit de traiter d'un tel objet « frontière ». Tomke Lask arrive à nous convaincre (les indécis sont parfois plus nombreux que les convertis) que l'on gagne souvent à traverser (en les observant toutefois de près) les frontières, surtout lorsqu'elles sont académiques... Gageons qu'une traduction rapide réjouira tous les chercheurs francophones qui souhaitent s'engager dans ces voies.

INDEX

oeuvre citée Wir waren doch immer Freunde in der Schule. Einführung in die Anthropologie der Grenzräume Europäisches Grenzverständnis am Beispiel Leidingens – (Tomke Lask, 2002)

AUTEURS

VINCENT MEYER

CREM, université de Metz